

“La Ville” et ses modulations

Scènes L'écriture singulière de Martin Crimp sous l'œil aiguisé de Michael Delaunoy, au Rideau.

Critique **Marie Baudet**

Pour cette fois, l'entrée dans la salle se fera par le bar. Et vous découvrirez un espace revisité : deux gradins se font face, tandis qu'une moquette à carreaux *so british* englobe public et plateau. Une voix off recommande l'extinction réglementaire des téléphones et rappelle les consignes de sécurité.

Bientôt émergent de parmi les spectateurs un homme en costume anthracite et muni d'un cartable sans ostentation, et une femme à l'allure *executive* – petite veste structurée, grand pantalon noir, talons conquérants. Ils se racontent leur journée, sur le ton un peu distant du couple qui jongle entre l'usure domestique et le carcan des rôles sociaux. Les micro-événements qu'ils se narrent auront pourtant d'étonnants

développements.

Clair est traductrice, évoluant dans le monde particulier des écrivains et éditeurs. Le poste de Chris est menacé. On le retrouvera sans emploi, puis ayant retrouvé du travail. Michael Delaunoy orchestre avec minutie la partition qu'interprètent, versatiles et précis, Anne-Claire et Serge Demoulin, mais aussi Valérie Marchant, dans le rôle de Jenny, la voisine infirmière dont le mari est à la guerre et qui se plaint du bruit que font les enfants dans le jardin...

Inquiétante étrangeté

Un spectacle à suspense. Interrogatif, elliptique, métaphorique et ludique.

De rares accessoires ponctuent la scénographie de Didier Payen mise en relief par les lumières de Laurent Kaye et la création sonore de Raymond Delepière. Ces variations subtiles que soulignent les costumes (imaginés par le metteur en scène lui-même) marquent les temps d'un récit qui *“laisse entrevoir ce que serait un monde d'où l'empathie aurait pratiquement disparu”*, note Michael Delaunoy.

Plus qu'une projection, c'est un constat que le Britannique Martin Crimp (1958) analyse d'un regard oblique (v.



Anne-Claire et Serge Demoulin dans un suspense énigmatique, “entre Hitchcock et Lynch”.

<http://bit.ly/1K5osps>). Modulant le langage quotidien au rythme de motifs enchaînés, il guide l'imaginaire du spectateur dans les méandres de la violence ordinaire, brouille la frontière entre réel et fantôme, cultive une inquiétante étrangeté dont les enfants seraient les spectres (Mina Milenkovic et Oksana Pantazidis font partie, en alternance, de la distribution) et la ville le symptôme.

Métaphorique, elliptique, ludique, une nouvelle réussite pour le Rideau – qui vient de dévoiler sa saison 15-16.

→ **Bruxelles, Rideau, jusqu'au 9 mai, à 20h30 (mercredi à 19h30). Durée : 1h30 env. De 10 à 20 €. Le 29 avril : Débat du bout du bar en présence notamment de l'auteur (entrée libre). Infos & rés. : 02.737.16.01, www.rideaudebruxelles.be**